

Jules Romains.

Les Copains. Mais un destin ambigu.



(1885-1972)

Jules Romains, de son vrai nom Louis-Henri Jean Farigoule, est un alti-ligérien né à Saint-Julien-Chapteuil

Né dans une famille d'instituteurs de Haute-Loire, il est « élevé dans le respect de l'idéal laïque et rationaliste de la III^e République »

Après un premier cycle en Haute-Loire, il poursuit ses études secondaires au lycée Condorcet, à Paris, puis à l'École Normale Supérieure¹ où il entre en 1906. Sa première poésie publiée date de 1904 (L'âme des hommes). Il a 18 ans.

En 1909 il obtient son agrégation de philosophie. Sa carrière universitaire le conduit à Brest, Laon et Nice.

Il se rapproche du « Groupe de l'Abbaye ». Ce petit groupe est né entre 1905 et 1906, de l'initiative d'un jeune poète, Charles Vildrac² et de son ami Georges Duhamel. Ils tentent de 1906 à 1909 une expérience communautaire visant la mise en commun d'idées et de pensées d'artistes travaillant dans des spécialités diverses. Vildrac rêve de réaliser une *abbaye sans abbés*, à la manière de « l'Abbaye de Thélème » du Gargantua de Rabelais. Leur groupe, en révolte

¹ Rue d'Ulm, à Paris.

² De son vrai nom Charles Messenger (1882-1971) poète et auteur de théâtre. Fils d'un Communiste. Président du prix Jeunesse.

contre le mercantilisme des éditeurs, se propose d'imprimer et éditer leurs propres œuvres, associant le travail de la main à celui de l'esprit. Il réunit les poètes et écrivains Vildrac (et Rose, son épouse), Duhamel, Arcos, Barzun, Mercereau, le peintre Gleizes, le graveur Berthold Mahn, le typographe Linard et le musicien Albert Doyen. Le groupe, aussi appelé « *les amis de Duhamel* » loue à Créteil une maison entourée d'un parc³, au bord de la Marne où on se baigne et fait du canot sur le bras de Marne appelé « *bras du chapitre* ».

Le groupe se disloque pour des motifs financiers, mais l'imprimerie qu'ils ont créée continue encore un peu et édite notamment Alfred Jarry, Pierre Jean Jouve, et Jules Romains (début de sa série « Les Hommes de bonne volonté » en 1908).

Jules Romains est enseignant lorsqu'il est mobilisé en 1914 dans le service auxiliaire. Démobilisé, il renonce à enseigner et se consacre à l'écriture.

En 1919, sous son vrai nom de Louis Farigoule, il publie une étude sur la vision extra-rétinienne, dite *paroptique*. Sa théorie se fonde sur la possibilité d'une sorte de vision à partie de la sensibilité, du sens du toucher, de la peau.

Le fil conducteur du début de son œuvre poétique est « *l'expression de l'âme collective d'un groupe social*⁴ ». En font partie son recueil de poèmes « La Vie unanime », ainsi que ses romans « Mort de quelqu'un » et « Les Copains ».

« Les Hommes de bonne volonté », réunit la globalité de sa pensée en 28 tomes publiés de 1932 à 1946. Par ce roman fleuve Jules Romains trace l'évolution de la société de l'époque en suivant les destins croisée de plusieurs personnages dont les deux principaux sont nommés Jallez et Jerphanion.



C'est la pièce de théâtre « Knock⁵ » qui lui apporte la célébrité en 1923. Même quand on les lit, on y entend Louis Jouvet dans des répliques qui font mouche, comme « *Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore* »

³ C'est cette vaste maison en assez mauvais état qu'ils nomment « l'abbaye ».

⁴ Qu'il appelle Unanimisme.

Jules Romains est alors l'un des trois auteurs les plus joués au monde avec Pirandello et George Bernard Shaw

En 1927, comme Raymond Aron Lucien Descaves, Louis Guilloux, Henry Poulaille, Jean-Paul Sartre (etc.), il signe la pétition contre la loi sur l'organisation générale de la nation pour le temps de guerre, qui abroge toute indépendance intellectuelle et toute liberté d'opinion.

Il s'installe en Touraine⁶ en 1929. C'est dans cette propriété qu'il poursuit la rédaction des *Hommes de bonne volonté*.

Jules Romains s'engage en politique dans le parti radical-socialiste dirigé par Édouard Daladier. Pacifiste, il soutient le Front Populaire et croit en une amitié franco-allemande alors qu'Hitler accède à la Chancellerie. Entre 1935 et 1939, il participe au comité France-Allemagne, animé par Otto Abetz⁷ et Fernand de Brinon⁸.

« *Il adhère dans le même temps à la Ligue internationale des combattants de la paix. Ses efforts en faveur du rapprochement franco-allemand lui valurent d'être reçu par les personnalités nazies. Ses pièces étaient jouées en Allemagne et ses ouvrages traduits. Il rompra en 1939.* »

Pendant la durée de la Seconde Guerre mondiale il se réfugie aux États-Unis puis au Mexique à partir de 1941. Avec d'autres réfugiés, il participe à animer la fondation de l'Institut Français d'Amérique Latine à Mexico.

Cette période ambiguë jette sur son destin une ombre qui ne lui aura finalement guère nui grâce au souhait du général de Gaulle de préserver une unité à la France en reconstruction. Ceci ne l'empêchera pas d'être du côté conservateur après la guerre, d'écrire dans *l'Aurore* (1953-1971), de se positionner en faveur de l'Algérie française, et de voter contre de Gaulle lors du référendum de 1962.

En 1946 il entre à l'Académie Française, au fauteuil d'Abel Bonnard radié pour indignité nationale. Jean d'Ormesson lui succédera au fauteuil 12.

Notes.

Jules Romains et l'Académie Française.

« En 1945, poussé par le général de Gaulle, soucieux de rénover l'Académie française, et encouragé par son ami Georges Duhamel, à l'époque secrétaire perpétuel, Jules Romains, qui s'apprêtait à quitter une nouvelle fois la France

⁵ La pièce de théâtre *Knock ou le Triomphe de la Médecine*, est créée au théâtre par Louis Jouvet en 1923 avant de connaître le succès au cinéma avec Jouvet.

⁶ A Saint-Avertin, où il cultive la vigne et produit du vin blanc.

⁷ Initiateur du mouvement de jeunesse éduquée dans l'entente franco-allemande dite « Réunion de Sohlberg ». Il est cependant adepte des théories racistes du nazisme. En 1949 il sera condamné à 20 ans de réclusion pour crimes de guerre et déportation des Juifs vers les camps de la mort. Il semble que son rôle fut d'introduire en France les idées nazies. Il était proche de Pierre Drieu La Rochelle.

⁸ Avocat, homme politique et journaliste, il contribue à la collaboration. Il publie des déclarations d'Hitler. Il est appelé au gouvernement de Vichy par Pierre Laval. En 1947 il est jugé, condamné à mort en tant qu'espion et traître. Il est exécuté au fort de Montrouge le 15 avril 1947. Il avait épousé une cousine d'Emmanuel Berl, convertie au catholicisme.

pour le Mexique, rédigea pour poser sa candidature une lettre dans laquelle la mention du fauteuil restait en blanc.

Il fut élu en son absence le 4 avril 1946, par 13 voix au premier tour, à la place laissée vacante par la destitution d'Abel Bonnard, découlant de sa condamnation en 1945 pour collaboration avec l'ennemi. C'est Georges Duhamel qui le reçut, le 7 novembre 1946. Il ne rendit pas hommage à son prédécesseur. »

« Avec Paul Claudel, Maurice Garçon, Charles de Chambrun, Marcel Pagnol et Henri Mondor, il est une des six personnes élues le 4 avril 1946 à l'Académie française lors de la deuxième élection groupée de cette année visant à combler les très nombreuses places vacantes laissées par la période de l'Occupation. Il y remplace Abel Bonnard, toujours en vie mais radié de l'Académie pour faits de collaboration. Ainsi, quand il est reçu le 7 novembre 1946 par Georges Duhamel, il ne prononce pas dans son discours l'hommage de son prédécesseur. »

Les Copains.



Ambert et sa mairie ronde.

« Lors d'une soirée arrosée, une bande de copains (Broudier, Bénin, Lesueur, Omer, Huchon, Martin et Lamendin) décide de sanctionner les villes d'Ambert et d'Issoire car, à leurs yeux, elles font preuve d'insolence sur une carte de France, et passent à l'action.

La caserne d'Ambert reçoit une visite nocturne d'un ministre qui est en réalité Broudier. Il demande à voir des manœuvres immédiates.

Bénin se fait passer pour un éminent théologien venu de Rome, et le curé le laisse monter en chaire pour le sermon... où il fait une apologie de la luxure !

À Issoire, lors de l'inauguration d'une statue de Vercingétorix sur la place Sainte-Ursule, le héros gaulois, qui n'est autre que Lesueur, nu sur le cheval de bronze, répond grossièrement au discours du député.

L'histoire se termine par un joyeux banquet dans une maison du Meygal. »

La réplique « Yssoire, Ambert, Passoire, Camembert ! » est passée à la postérité.

Le roman « Les Copains » a été porté au cinéma par Yves Robert en 1965.

Quelques œuvres.

L'Âme des Hommes. Poésie. 1904

La Vie unanime. Poésie. Abbaye : 1908. Mercure de France en 1913.

Un Être en marche. Poésie. 1910

Mort de quelqu'un. 1911

Puissances de Paris. 1911

Odes et prières. Poésie. 1913-1923

Les Copains. 1913

Sur les Quais de la Villette. 1914

Europe. Poésie. 1916

Les Quatre Saisons. Poésie. 1917

La Vision extra-rétinienne et le sens paroptique. Traité. 1919-1920

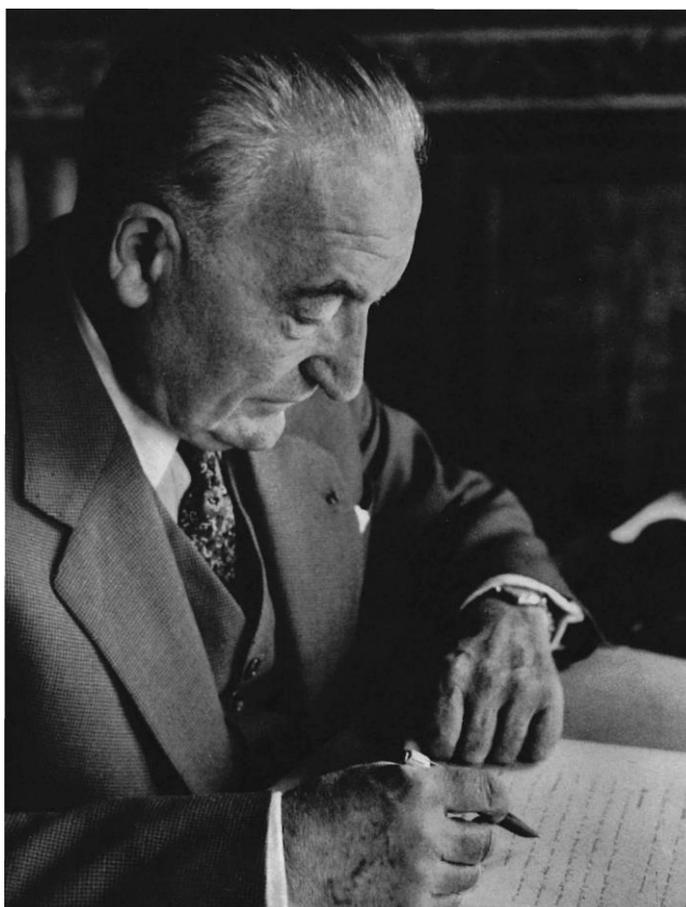
Knock ou le triomphe de la médecine. Théâtre. 1923

Monsieur Le Trouhadec saisi par la débauche. Théâtre. 1923

Psyché. Trilogie : *Lucienne* ; *Le Dieu des corps* ; *Quand le navire*. 1922-1929

Le Couple France Allemagne. 1934

Les Hommes de bonne volonté. Cycle romanesque. 28 volumes. 1932-1946



Pour les Amis d'Allègre
Gilbert Duflos
2014